



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EUS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

gnon d'Ulyffe. Il fut le seul qui ne but point de la liqueur que Circé fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EURYSTHÉE, fut fils de Sthenelus, roi de Mycènes, qui avoit pour frere Amphitryon. Junon le fit naître avant Hercule, afin que, par une espece de droit d'ainesse, il eût quelque autorité sur lui. Elle le suscita pour faire entreprendre à Hercule douze travaux, dans lesquels elle espéroit voir périr celui à qui Jupiter avoit promis de hautes destinées. Mais Hercule sortit heureusement de tous ses travaux; & Eurysthée, contraint de se contenter du royaume d'Argos, cessa de persécuter ce héros.

EURYTHE, roi d'Æchalie & pere d'Iole. Ayant promis sa fille à celui qui remporteroit sur lui la victoire à la lutte, Hercule se présenta, & le vainquit; mais Eurythe ne voulut pas la lui donner. Alors Hercule le tua d'un coup de massue, & enleva sa conquête.

EUSEBE, (S.) Grec de naissance, succéda au pape S. Marcel, le 20 mai 310; il fut maintenir la pieuse rigueur de la pénitence canonique, surtout par rapport à ceux qui étoient tombés pendant la persécution. Son zele lui attira plusieurs ennemis, entr'autres Héraclius, homme turbulent, qui lui suscita toutes sortes de contradictions, dont Eusebe triompha par sa patience. Ce saint pape fut exilé en Sicile par le tyran Maxence, & mourut le 26 septembre de l'année de son élévation au pontificat.

EUSEBE, évêque de Césarée en Palestine, naquit vers

la fin de l'Empire de Gallien. On ne fait rien de sa famille; on ignore même le lieu de sa naissance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec Pamphile, prêtre de Césarée. Son ami ayant été martyrisé en 309, il prit son nom pour éterniser sa mémoire dans son cœur. Eusebe s'étoit adonné de bonne heure aux lettres sacrées & profanes. On disoit de lui, qu'il savoit tout ce qui avoit été écrit avant lui. Il établit une école à Césarée, qui fut une pépinière de savans. Son mérite le fit élever sur le siege de cette ville en 313. L'arianisme infectoit alors l'Eglise & l'Empire; Eusebe fut une des colonnes secrètes de cette hérésie. Au concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de Constantin. Il y anathématisa les erreurs d'Arius, & proposa une formule de foi orthodoxe; mais il eut quelque peine à souscrire au mot de *Consubstantiel* que les Peres ajouterent à sa formule. Il assista en 331 avec les évêques ariens au concile d'Antioche, où S. Eustathe fut déposé. Les Ariens le firent nommer à ce siege; mais il refusa, soit parce qu'il condamnoit ces sortes de changement, soit qu'il voulût augmenter son crédit par cette preuve de désintéressement, ce qui dans un évêque courtisan n'est point sans vraisemblance. Quatre ans après, il condamna S. Athanase, de concert avec les évêques des conciles de Césarée & de Tyr. Le saint évêque refusa de se trouver dans ces assemblées, parce qu'il détestoit les artifices d'Eusebe & qu'il redoutoit son crédit. Les prélats assemblés

à Jérusalem pour la dédicace de l'église du S. Sépulture, le députerent à l'empereur Constantin, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illustre défenseur de la divinité de J. C. Cet évêque courtisan surprit la religion du prince, & abusa de sa confiance. Il noircit les innocens & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'hérésiarque Arius & l'exil d'Athanase. Il connut le foible de Constantin, & fit quelquefois, de ce fondateur du Christianisme dans l'empire, le persécuteur des vrais Chrétiens. Il prononça le *Panegyrique* de ce prince, à l'occasion de la réjouissance qu'il fit faire au commencement de la trentième année de son empire, qui fut la dernière de sa vie. On croit qu'il survécut peu à ce prince; il mourut vers 338. Eusebe laissa beaucoup d'ouvrages dignes de passer à la postérité, qui en a une partie. Les principaux sont : I. *L'Histoire Ecclésiastique*, en 10 livres, depuis l'avènement du Messie, jusqu'à la défaite de Licinius. C'est le plus considérable de tous ses écrits; il lui a mérité le titre de *Pere de l'Histoire Ecclésiastique*. Il peut tenir lieu des historiens originaux des trois premiers siècles. Elle a été traduite & continuée jusqu'à la mort du grand Théodose, par Rufin d'Aquilée. Eusebe rejette les narrations fabuleuses avec plus de soin que n'ont fait S. Epiphane & d'autres anciens. Son style, sans agrémens & sans beauté, est plutôt celui d'un compilateur que d'un historien. Il avoit plus de finesse dans le carac-

tere que dans l'esprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'est le coupable silence qu'il garde sur l'arianisme dans son *Histoire*: nouvelle preuve contre ceux qui forcent le sens de ses mauvaises expressions, pour faire un homme orthodoxe d'un intrigant, reconnu par toute l'antiquité pour arien d'esprit & de faction. De toutes les éditions de *L'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe*, la plus correcte est celle de Henri de Valois, dans la *Collection des Historiens Ecclésiastiques Grecs*, 3 vol. in-fol., à Paris, en 1669; puis en 1677, avec une Version en latin qui a mérité l'estime du public savant; ensuite augmentée & revue à Cambridge, en 1720, 3 vol. in-fol. Le président Cousin en a donné une excellente *Traduction* en françois, 4 vol. in-4°, ou 5 vol. in-12. II. *La Vie de Constantin*, en 4 livres. C'est un panégyrique sous le titre d'histoire. Elle forme la 2e. partie du tome 1er. de l'*Histoire de l'Eglise*, de Cousin, in-12, qui manque quelquefois; & quand elle y est, il y a 6 vol. III. *Une Chronique*, qui renfermoit les événemens depuis le commencement du monde, jusqu'à la 20e. année du regne de Constantin. La *Traduction* qu'en fit S. Jérôme nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux, qu'Eusebe entassoit dans tous ses ouvrages les passages des auteurs les plus anciens. Joseph Scaliger a prétendu nous donner toute la *Chronique* d'Eusebe, dont il avoit ramassé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que son édition, imprimée à Amsterdam, chez

Janfon, in-fol., 1658, est pres- que toute conforme à la Tra- duction de S. Jérôme. IV. Les livres *De la Préparation & de la Démonstration Evangélique*. C'est le traité le plus savant que l'antiquité nous fournisse, pour démontrer la vérité de la Religion Chrétienne & la faus- seté du Paganisme. De 20 livres dont la *Démonstration Evangé- lique* étoit composée, il ne nous en reste que 10. Le commen- cement & la fin du 1er. livre & du 10e., manquent dans toutes les éditions; mais Fabricius les publia en 1725 dans sa *Biblio- theque des Auteurs qui traitent de la Religion*. Les meilleures éditions de la *Préparation & de la Démonstration*, sont celle de Paris, 1628, en 2 vol. in- folio, avec une Version nou- velle des 15 livres de la Pré- paration, par le Jésuite Vigier, & celle de Donat, jointe aux livres de la *Démonstration*. V. *Des Commentaires sur les Psaumes & sur Isaïe*, publiés par Dom de Montfaucon, dans les 2 premiers tomes de la Col- lection des Peres Grecs, Paris, 1706, in-fol. Il n'y a, du Com- mentaire sur les Psaumes, que ce que le savant éditeur en a pu trouver dans les anciens manuscrits, c'est-à-dire, ce qu'Eusebe a fait sur les 119 pre- miers Psaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de son arianisme. Le P. Mont- faucon, contre la coutume des éditeurs presque tous enthousiastes de leur original, a em- ployé plusieurs autorités pour prouver qu'il étoit arien, & ces autorités sont convain- cantes. VI. *Des Opuscules* qui portent son nom, & que le

P. Sirmond fit imprimer en la- tin, l'an 1643, Paris, in-8°. On peut voir les passages des anciens pour & contre Eusebe, recueillis fort exactement par Valois, à la tête de l'édition de son *Histoire Ecclésiastique*. On a aussi d'Eusebe: *Onomaf- ticon urbium & locorum Sacrae Scripturae*, imprimé avec les notes de Bonfrerius & de le Clerc, à Amsterdam, in-fol.

EUSEBE, évêque de Be- ryte, puis de Nicomédie, enfin de Constantinople, favorisa le parti d'Arius, dont il avoit embrassé les erreurs. Il les ab- jura au concile de Nicée; mais cette abjuration forcée ne l'em- pêcha pas de convoquer, quel- que tems après, un concile en Bithynie, où Arius fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Eglise, forcerent Constantin à l'envoyer en exil. Il en fut rappelé, & peignit Arius auprès de l'empereur, comme le plus orthodoxe des hommes, & Athanase comme le plus remuant. Il l'accusa d'a- voir mis un tribut sur les Eryp- tiens, d'avoir favorisé la rebel- lion d'un certain Philumene; & pour accabler plus sûrement le saint prélat, il assembla des conciles, le fit déposer, exil- ler, & fit recevoir Arius. Il se fit élire par force évêque de Constantinople, l'an 338, après l'injuste déposition de Paul, dont il ambitionnoit la place. Eusebe de Césarée répandoit sourdement l'arianisme; Eu- sebe de Nicomédie en tiroit vanité. Il fut chef de parti, & voulut l'être. Ses sectateurs fu- rent nommés *Eusebiens*. Quel- ques mois avant sa mort, en 341, il fit admettre dans un

concile d'Antioche les impiétés ariennes comme des points de foi. Eusebe de Césarée l'a voulu faire passer pour un saint : il loue jusqu'à ses défauts ; mais ce sont les éloges d'un homme de parti, qui veut canoniser son chef.

EUSEBE *Emiffene*, ainsi nommé, parce qu'il étoit évêque d'Emese, fut disciple d'Eusebe de Césarée, & mourut vers 359. Il étoit natif d'Edesse en Mésopotamie. S. Jérôme lui attribue plusieurs ouvrages contre les Juifs, les Gentils, les Novatiens, & des Homélies sur les Evangiles ; mais il ne nous en reste rien. On convient aujourd'hui que la plupart des Homélies, publiées sous son nom, ont été composées par des évêques Gaulois dans les premiers tems de l'Eglise Gallicane. On en attribue plusieurs à S. Patient, évêque de Lyon. Eusebe étoit du parti d'Arius.

EUSEBE, (S.) évêque de Verceil au 4^e siècle, mérita ce siège par sa science, des mœurs douces & une piété tendre. Il signala son zèle pour la foi au concile de Milan en 355. Il proposa d'abord de faire souscrire tous les évêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire ; mais l'empereur Constance se rendit maître de l'assemblée. Il fit souscrire la plupart des évêques à la condamnation d'Athanase, par menaces, ou par surprise. Ceux qui eurent la force de résister, furent bannis : Eusebe fut de ce nombre. Après la mort de l'empereur, ce saint homme retourna à son église. Il parcourut la Grece, l'Illyrie, l'I-

talie ; & par-tout il opposa une digue aux ravages de l'arianisme. Il finit saintement ses jours en 373. S. Ambroise (ou l'auteur d'un Sermon qui lui est attribué) dit que c'est le premier qui, en Occident, joignit la vie monastique à la vie cléricale, renforçant ainsi les vertus sacerdotales par le mépris des possessions terrestres : *Primus in Occidentis partibus in eadem ecclesiâ eosdem monachos instituit esse quos clericos, ut esset in ipsis viris & contemptus rerum & accuratio Levitarum* (voyez **JONADAB** & **S. NORBERT**). Jean-André Irici, docteur du college Ambrosien, fit imprimer à Milan en 1748, en 2 vol. in-4^o : *Le livre des Evangiles*, écrit de la propre main d'Eusebe, qu'on avoit trouvé parmi les manuscrits de l'église de Verceil. Il a enrichi cette édition d'une préface, de notes & d'une concordance avec les autres manuscrits des Evangiles & les Versions des SS. Peres. On trouve deux de ses Lettres dans la Bibliotheque des Peres. Il avoit traduit en latin le Commentaire sur les Psaumes d'Eusebe de Césarée ; mais cette traduction est perdue.

EUSEBE, (S.) évêque de Samosate, illustre par sa foi & par son amour pour l'Eglise. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le siège d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes de choisir Melece pour le remplir. Ils confièrent à Eusebe le décret de cette élection ; mais S. Melece s'étant aussi tôt déclaré pour la foi catholique, les Ariens, appuyés par l'empe-

reur Valens, résolurent de le déposer. Eusebe, averti de leur pernicieux dessein, se retira dans son diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'empereur le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection; mais Eusebe présentant ses deux mains, dit avec fermeté: *Qu'il se les laisseroit couper, plutôt que de se dessaisir de cet acte, à moins que ce ne fût en présence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt.* Ce digne évêque souscrivit à la foi de Nicée dans le concile d'Antioche en 353, & se trouva à Césarée en Cappadoce l'an 371, pour élire S. Basile, évêque de cette ville, à la prière de S. Grégoire de Naziance le pere. La fermeté avec laquelle il s'opposa aux Ariens, lui attira une foule de traverses. Valens l'exila en 373. Durant cet exil, il se déguisoit en soldat pour aller consoler les orthodoxes persécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de son persécuteur, Eusebe se trouva au concile d'Antioche en 378, & y parla en digne défenseur de la divinité de Jesus-Christ. Il parcourut ensuite diverses églises d'Orient. Ayant voulu mettre Maris en possession de l'évêché de Dolique en Syrie, une femme arienne lui jeta sur la tête une tuile qui le blessa à mort. Le digne prélat, avant d'expirer, fit promettre à ceux qui étoient présens, de ne point poursuivre cette femme en justice. On la poursuivit néanmoins; mais les Catholiques, pour remplir la dernière volonté de ce saint évêque, de-

manderent & obtinrent sa grace.

EUSEBE, avocat à Constantinople, s'éleva, n'étant que simple laïque, contre l'hérésie de Nestorius, & fit une protestation au nom des Catholiques en 429. Devenu évêque de Dorylée, il se signala avec le même zèle contre les erreurs d'Eutychès. Cet hérétique étoit son ami: il tâcha de le ramener par la douceur; mais le trouvant toujours plus obstiné, il se rendit son accusateur dans un concile de Constantinople, de l'an 448. Ces sectaires s'en vengerent en le faisant déposer dans cette assemblée, qui fut si bien nommée le *Brigandage d'Ephèse*. Eusebe se trouva encore au concile général de Chalcédoine en 451, où il poursuivit la condamnation de ce qui avoit été fait à Ephèse; il y reçut une pleine justification, & mourut peu de tems après.

EUSEBE de Strigonie, riche seigneur Hongrois, qui après avoir distribué ses biens aux pauvres, se retira dans les forêts. Plusieurs personnes s'étant jointes à lui, il fonda le monastere de Pisilie sous le titre de S. Paul, premier hermite, mais sous la regle des chanoines réguliers de S. Augustin. Les hermites de S. Paul qui ont subsisté en Hongrie jusqu'au regne de Joseph II, lui devoient leur fondation. Eusebe mourut dans le monastere de Pisilie, le 20 janvier 1270. Sa piété & ses autres vertus lui ont acquis le titre de *bienheureux*.

EUSEBIE, (Flavie) femme de l'empereur Constance, dans le 4^e. siecle, étoit née à Thessalonique d'un homme consulaire. Elle avoit de la beauté,

des graces, des vertus, de l'esprit, & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par son attachement à l'arianisme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans, la porta à faire donner une potion à Hélène, sœur de Constance & femme de Julien, afin de la rendre stérile. On dit même qu'elle corrompit la sage femme de cette princesse, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuse fit périr le fruit. Eusebie mourut vers 361. Ce fut elle qui engagea Constance à donner à Julien le titre de César. Ce prince fit son *Panegyrique*, & nous l'avons parmi les ouvrages.

EUSTACHE de St.-Pierre, voyez SAINT-PIERRE.

EUSTACHE, (S.) martyr, qu'on croit avoir souffert la mort avec sa femme & ses enfans, sous l'empire de Trajan. Les actes de son martyre tels que nous les avons, sont supposés ou considérablement altérés. Le P. Kircher a fait de vains efforts pour en établir l'authenticité; ce qui ne prouve rien du tout, contre le culte qu'on lui rend. Voyez Sainte CATHERINE, vierge d'Alexandrie, S. ROCH, &c.

EUSTACHE, (Barthélemi) professeur d'anatomie & de médecine à Rome vers l'an 1550, laissa des *Planches anatomiques*, publiées à Rome en 1728, in-fol. Elles sont très-propres à faire connoître la structure du corps humain. On les trouve aussi dans le *Theatrum anatomicum* de Manget. Albin les a publiées de nouveau à Leyde, 1744, in-fol., avec des explications latines. Nous avons encore

d'Eustache: I. *Opuscula*, Delft; 1726, in-8°. II. *Erotiani collectio vocum quæ sunt apud Hippocratem*, Venise, 1566, in-4°.

EUSTATHE, (S.) né à Side en Pamphylie, d'abord évêque de Bérée, ensuite d'Antioche en 323. Il se distingua au concile de Nicée par son zèle & par son éloquence. Les Ariens, excités par Eusebe de Nicomédie, prélat intrigant & vindicatif, conspirèrent sa perte. On suborna une femme publique, qui soutint avec serment au saint homme qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fausse accusation il fut déposé, & exilé par Constance, & selon quelques-uns, par Constantin. Il mourut dans son exil à Philippes en Macédoine, vers 337, & fut enterré à Trajanopolis. Eustathe fut un des premiers qui combattirent l'arianisme; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ses ouvrages; nous ne les avons plus, & c'est une véritable perte, s'il est vrai que le style en fût aussi pur, les pensées aussi nobles, les expressions aussi élégantes que Sozomene le dit. On lui attribue un *Traité sur la Pythonisse*, mis au jour en 1629, in-4°, par le savant Allatus; avec un autre *Traité sur l'ouvrage des six Jours*, ou *Hexameron*, qu'il donne aussi à Eustathe. Ce dernier écrit, qu'on croit être d'un auteur plus récent, parut à Lyon en 1624, in-4°. On le trouve aussi dans la Bibliothèque des Peres.

EUSTATHE, évêque de Sebaste, joua un rôle singulier dans l'Eglise au quatrieme siecle. C'étoit un fourbe qui savoit prendre

prendre toutes sortes de formes selon ses intérêts. Tantôt arien pur, tantôt sémi-arien; orthodoxe un jour, le lendemain macédonien, il faisoit toutes les professions de foi que les circonstances exigeoient. Au concile d'Ancyre, il condamne la doctrine d'Aetius son disciple, il est déposé au concile de Melitine, se trouve avec les sémi-ariens à Séleucie. Député par ceux-ci en Occident l'an 365, il en imposa au pape Libere qui l'admit à sa communion: il trompa de même les Peres du concile de Thyane qui le rétablirent sur son siege; mais il n'y fut pas plutôt remonté, qu'il tâcha de communiquer avec les Ariens qui ne voulurent point le recevoir; il finit par se rendre avec Eunomius, chef des ennemis de la divinité du Saint-Esprit, & mourut vers l'an 370. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit cet EUSTATHE qui condamnoit le mariage & la possession des biens temporels, & dont les erreurs furent prosrites au concile de Gangre; mais Baronius & presque tous les critiques modernes sont d'un avis contraire, & croient avec plus de vraisemblance, que cet hérésiarque étoit un moine d'Arménie.

EUSTATHE, évêque de Thessalonique dans le douzieme siecle, étoit un habile grammairien. Il laissa des *Commentaires* sur Homere & sur Denys le Géographe. Son travail sur le poëte Grec est fort étendu & très-estimable; il a saisi la force & l'énergie de son original, & la fait sentir à ses lecteurs. Outre les notes, on trouve dans son ouvrage des *Dissertations*
Tome III;

historiques & philosophiques écrites avec beaucoup de sagacité. On lui attribue aussi, mais sans aucun fondement, le roman d'*Ismene & Isménie*, Paris, 1618, in-8°, traduit en françois, Paris, 1743, in-8°, fig. Colletet en avoit donné une en 1625, in-8°. La meilleure édition des *Commentaires* d'Eustathe sur Homere, est celle de Rome, 1542 à 1550, en grec, 4 vol. in-fol. Celle de Froben, 1559 & 1560, 2 vol. in-fol., est moins estimée. Il en a paru à Florence (en 1730, 32 & 35) 3 vol. d'une nouvelle édition, avec les notes & les traductions d'Alex. Politi & d'Ant. Marie Salvini, qui n'est pas achevée. A l'égard des *Commentaires* sur Denys, ils ont été souvent réimprimés depuis 1547, qu'ils furent publiés par Robert Etienne avec le seul texte.

EUSTOCHIUM, (Sainte) de la famille des Scipions & des Emiles, illustre par sa piété & par la connoissance des langues, fut disciple de S. Jérôme. Elle suivit son maître en Orient, & se renferma ensuite avec Ste Paule, sa mere, dans un monastere de Bethléem, dont elle fut supérieure. Elle savoit l'hébreu, le grec, & employoit la plus grande partie de son tems à méditer les *Saintes-Ecritures*. Elle mourut en 419. Vainement les novateurs ont voulu se servir de son exemple, pour mettre la Bible entre les mains de tout le monde, pour en faire la lecture habituelle des femmes & des idiots. « Il » est vrai, dit Fénelon dans » son excellent discours sur » la lecture de l'*Ecriture-Sainte* » en langue vulgaire, que les
 Ddd

» livres de l'Écriture sont les
 » mêmes; mais tout le reste
 » n'est plus au même état; les
 » hommes qui portent le nom
 » de Chrétiens, n'ont plus la
 » même simplicité, la même
 » docilité, la même prépara-
 » tion d'esprit & de cœur. Il
 » faut regarder la plupart de
 » nos fideles comme des gens
 » qui ne sont chrétiens que par
 » leur baptême, reçu dans leur
 » enfance, sans connoissance
 » ni engagement volontaire;
 » ils n'osent en rétracter les
 » promesses, de peur que leur
 » impiété ne leur attire l'hor-
 » reur du public. Ils sont même
 » trop inappliqués & trop in-
 » différens sur la Religion,
 » pour vouloir se donner la
 » peine de la contredire. Ils se-
 » roient néanmoins fort aises
 » de trouver sans peine, sous
 » leur main, dans les livres
 » qu'on nomme divins, de quoi
 » secouer le joug & flatter
 » leurs passions; à peine peut-
 » on regarder de tels hommes
 » comme des catéchumenes.
 » Les catéchumenes qui se pré-
 » paroient autrefois au mar-
 » tyre en même tems qu'au
 » baptême, étoient infiniment
 » supérieurs à ces chrétiens qui
 » n'en portent le nom que
 » pour le profaner... En notre
 » tems chacun est son casuiste,
 » chacun est son docteur, cha-
 » cun décide, chacun prend
 » parti pour les novateurs,
 » sous de beaux prétextes
 » contre l'autorité de l'Eglise;
 » on chicane sur les paroles,
 » sans lesquelles les sens ne
 » sont plus que de vains fan-
 » tômes: les critiques sont au
 » comble de la témérité; ils
 » dessèchent le cœur; ils éle-

» vent les esprits au-dessus de
 » leur portée; ils apprennent
 » à mépriser la piété simple &
 » intérieure. Ils ne tendent qu'à
 » faire des philosophes sur le
 » Christianisme & non pas des
 » chrétiens. Leur piété est plu-
 » tôt une étude sèche & pré-
 » somptueuse, qu'une vie de
 » recueillement & d'humilité.
 » Je croirois que ces hommes
 » renverferoient bientôt l'E-
 » glise, si les promesses ne me
 » rassuroient pas. Les voilà ar-
 » rivés ces tems où les hom-
 » mes ne pourront plus souf-
 » frir la saine doctrine, & où
 » ils auront une démangeaison
 » d'oreilles pour écouter les
 » novateurs. J'en conclus qu'il
 » seroit très-dangereux, dans
 » de telles circonstances, de
 » livrer le texte sacré indiffé-
 » remment à la téméraire cri-
 » tique de tous les peuples. Il
 » faut songer à rétablir l'auto-
 » rité douce & paternelle: il
 » faut instruire les Chrétiens
 » sur l'Écriture, avant que de
 » la leur faire lire: il faut les
 » y préparer peu-à-peu, en
 » sorte que quand ils la liront,
 » ils soient déjà accoutumés à
 » l'entendre, & soient remplis
 » de son esprit avant que d'en
 » voir la lettre: il ne faut en
 » permettre la lecture qu'aux
 » âmes simples, dociles, hum-
 » bles, qui y chercheront non
 » à disputer, non à décider ou
 » à critiquer, mais à se nourrir
 » en silence. Enfin, il ne faut
 » donner l'Écriture qu'à ceux
 » qui ne la recevant que des
 » mains de l'Eglise, ne veulent
 » y chercher que les sens de
 » l'Eglise même » (voyez AL-
 » GASIE, ARUNDEL Thomas,
 » HARNEY, PRODICUS).

E U T

EUSTRATE, archevêque de Nicée au 12^e. siècle, soutint avec force le sentiment des Grecs sur la procession du St.-Esprit, dans un Traité qui se trouve manuscrit dans plusieurs bibliothèques. Léon Allatius fait mention de cinq autres Traités du même auteur; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui, que quelques *Commentaires* sur Aristote, *In Analytica*, grec, Venise, 1534, in-fol. *In Ethica*, grec, Venise, 1536, in-fol., & latin, Paris, 1543, in-fol.

EUTERPE, l'une des neuf Muses. Elle inventa la flûte, & c'est elle qui préside à la musique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique, une flûte, des hautbois, & ayant d'autres instrumens de son art auprès d'elle.

EUTHYCRATE, sculpteur de Sicyone, fils & disciple de Lyssippe, s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que sa *Medée*, qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux athlète. Il combattit long-tems, suivant la fable, contre un fantôme qui, se voyant vaincu, s'évanouit. Les Témésiens donnoient chaque année à ce fantôme une fille pour sa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit.

EUTHYMIUS, surnommé le *Synelle*, patriarche de Constantinople, natif d'Isaurie, fut mis l'an 906 à la place de Nicolas le *Mystique*, que l'em-

E U T 787

pereur Léon VI avoit chassé de son siége. Il avoit été moine. Ses vertus & son mérite lui acquirent l'estime de ce prince, qui le choisit pour son confesseur; mais Alexandre II, successeur de Léon, bannit Euthymius, & rétablit Nicolas. Il mourut en exil l'an 920.

EUTHYMIUS ZIGABENUS, moine Basilien du 12^e. siècle, composa, par ordre de l'empereur d'Orient, un Traité contre toutes les hérésies. Cet ouvrage, intitulé: *Panoplie*, est une exposition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en latin par un chanoine de Vérone en 1586, & depuis il a été inséré dans la grande *Bibliothèque des Peres*. On a encore de ce savant moine des *Commentaires sur les Psaumes*, sur les *Cantiques*, sur les *Evangelies*, littéraux, moraux & allégoriques; mais ses allégories sont moins raisonnables, que celles des commentateurs de son tems.

EUTICHE, (*Eutichius*) de la ville de Fostat en Egypte, joignit aux études ecclésiastiques, celle de la médecine, fut fait patriarche d'Alexandrie le 8 février 933. & mourut le 12 mai 940. Il a laissé des *Annales* en arabe, depuis le commencement du monde jusqu'en 940, peu exactes pour l'histoire & la chronologie, ainsi que la plupart des autres *Histoires arabes*. Pocock les publia à Oxford, en 1699, avec une version latine, en 2 vol. in-4^o, avec des notes. Selden prétend prouver par ces *Annales*, que dans les premiers siècles de l'Eglise, il n'y avoit point de